



## Antologia Mulheres Emergentes

Teresa-Cristina Duarte-Simoes

### ► To cite this version:

Teresa-Cristina Duarte-Simoes. Antologia Mulheres Emergentes. Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien, Presses Universitaires du Mirail, 2008, pp.285-287. <halshs-00429677>

**HAL Id: halshs-00429677**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00429677>**

Submitted on 3 Nov 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tânia DINIZ (org.) *Antologia ME 18*, Belo Horizonte, Edições Alternativas, 2007, 112p.

Le mouvement esthétique *Mulheres Emergentes* (ME), créé par l'écrivaine Tânia Diniz, a démarré il y a plus de dix-huit ans et avait pour projet initial la publication de poèmes sous forme d'affiches. Ce genre de diffusion visait à insérer la poésie féminine dans une durée plus longue à travers sa présentation dans des lieux publics : expositions, bureaux, places, écoles... Les poèmes ainsi montrés pouvaient être lus et relus dans un contexte totalement différent de celui, plus classique, de la diffusion sous forme de livre. Dans sa préface de la présente anthologie, Constância Lima Duarte rappelle que le titre "Femmes Émergentes" a été emprunté à l'américaine Nathalie Rogers. Dans les années 80, cette psychothérapeute préconisait la libération créative et émotionnelle par la prise de conscience de soi et l'utilisation de l'expression artistique comme partie intégrante du processus thérapeutique.

Presque deux décennies plus tard, l'élan créé par Tânia Diniz est toujours dynamique et vivant et le ME 18 poursuit plus que jamais sa "mission poétique". Récemment, des panneaux de poésie ont été exposés à la gare routière de Belo Horizonte, du 14 au 25 novembre 2008.

Avec ce volume, *Mulheres Emergentes* propose une anthologie très représentative de l'actuelle poésie féminine brésilienne et fortement marquée par l'intertextualité. Quarante-une auteures de différentes régions du pays participent à l'ouvrage, dont la plupart d'entre elles sont originaires de l'État du Minas Gerais. Cela n'est pas anodin car lorsqu'on conjugue au Brésil poésie et Minas Gerais, le nom du grand poète Carlos Drummond de Andrade surgit instantanément. Et les participantes du recueil semblent lui rendre hommage dans plusieurs poèmes. Par exemple, dans le très beau "Família" où Nazareth Fonseca fait clairement référence au texte "Enfância" de Drummond. Les vers de la poétesse : *Meu pai sonhava cavalos,/Minha mãe fazia caldos,(...)* ne vont

pas sans rappeler ceux du poète : *Meu pai montava a cavalo, ia para o campo, / Minha mãe ficava sentada cosendo*. Micheline Lage, née à Itabira, ville natale de Drummond, décline également ce même héritage dans "Escombros" : *Na fazenda da vovó / os baús de velha madeira / guardavam os segredos das mulheres: (...)*, qui dialogue avec "Visita à Casa de Tatá" du poète.

L'inspiration d'autres écrivains réputés de la littérature brésilienne peut être également repérée dans la présente anthologie : Manuel Bandeira et son poème "Les trois femmes du sabonete Araxá", dans le très suggestif "Poema das Três Mulheres" de Dóris Araújo. Ou encore Ana Cristina César dans plusieurs textes de Eliane Accioly ("A Morte du Gato", "A Surpresa") et dans le très original "Carta Gelada 2" de Iara Alves, qui semble s'inscrire dans la lignée de la *Correspondência Completa* de l'auteure carioca.

Et justement, l'intérêt du présent ouvrage réside dans cette relecture originale des poètes renommés, ainsi que dans l'agréable mélange entre sérieux et trivial, entre éternel et quotidien. Ana Carol Diniz, par exemple, peut aussi bien poétiser un aspect banal de la culture brésilienne — ses préjugés sur les performances sexuelles des Japonais ("Paralelos") — que la difficulté existentielle à tourner la page en amour ("Desejava vê-lo..."). Nazareth Fonseca versifie aussi bien le linge de maison sur les étendages ("Trivial 1") que la monotonie de la vie ("Projeção"). Et Débora Novaes de Castro décrit avec concision et finesse une situation en principe dépourvue de poétique dans son court poème "Incoerência" : *A tartaruga / chegou./ O passageiro /do avião / não!*

Un certain air classique d'outre-mer parcourt également l'ensemble des textes. Il y a quelque chose du Portugais Mário de Sá-Carneiro et de son poème "Dispersão" (*Perdi-me dentro de mim/ Porque eu era labirinto*) dans "Andarilha" de Débora Novaes de Castro : *Caminho dentro de mim...* Le grand Camões (*Amor é fogo que arde...*) est présent de façon implicite dans la définition que Elza Ramos Amaral propose des poètes, dans le seul sonnet de

l'anthologie : *Ser poeta é habitar um mundo diferente*. Ces vers font également écho à ceux de Fernando Pessoa en "Autopsicografia" : *O poeta é um fingidor / Finge tão completamente / Que chega a fingir que é dor / A dor que deveras sente*.

Plusieurs auteures vont s'inspirer de la tradition japonaise des haïku, ces petits poèmes classiques composés de dix-sept syllabes réparties en trois vers : le premier et le troisième sont pentasyllabiques ; le deuxième est heptasyllabique. Sans rime ni titre, ces compositions courtes vont surtout mettre en valeur la nature. C'est le cas de Clevane Pessoa de Araújo dans "De ovos e de passarins" ; ou encore de Débora Moraes de Castro avec ses haïku en style moderne qui n'adoptent pas toujours la rigidité formelle préconisée : *broquel / lua branca se insinua / broche no céu*.

Par ailleurs, cette anthologie de poèmes de femmes élargit la féminité jusqu'à la maternité car, à trois reprises, on peut y trouver, ensemble, mère et fille. Les poèmes de Leticia Naveira, fille de Raquel, sont d'une très grande force lyrique, comme ici les derniers vers de "Crise" qui font allusion au lait, élément maternel par excellence : *Deite-se e me aceite,/ Derrama-me leite / Estarreça /E depois adormeça*. Micheline Lange est plus explicite dans "Fios", poème qu'elle dédie aux femmes de sa vie : *As mães lavadeiras / Roceiras / Doceiras / Rendeiras / Sabem bem o que é um filho (...)*

Pour les participantes de "Mulheres Emergentes", la poésie se trouve partout, chez tous les gens, pas uniquement chez les poètes. Elle peut être le fait de médecins, avocats, étudiants, femmes au foyer... D'ailleurs la grande variété d'horizon professionnel des poétesses du recueil est la meilleure illustration de cette posture vis-à-vis de l'art poétique.

Cristina DUARTE, Université de Toulouse-le Mirail

